

« Un homme dans la foule », Marion Van Renterghem

[Le Monde](#), 5 juillet 1996

C'est une ville pleine de gens dont on a toujours mal entendu le nom. Édédé ? Diédiédié ? Épépé ? Une ville où les individus disparaissent dans des files d'attente avec une aigreur résignée. Est-ce un pays ou une époque ? Un lieu réel, utopique, ou la représentation d'un temps donné de l'histoire ? Ferenc Karinthy fait semblant de ne pas le savoir. Est-on chez lui, en Hongrie ? L'écrivain se garde de donner des détails. Au moment où il publiait *Épépé*, en 1970, la Hongrie communiste abordait ses années de « *dictature modérée* ». La censure s'amollissait. Le moment était venu de faire paraître ce roman allégorique, pétillant d'intelligence.

Le plus curieux, dans cette ville où débarque soudain Budaï, c'est précisément que presque rien n'y est extravagant. Loin d'avoir l'air imaginaire, elle ressemblerait plutôt à toutes les villes. Il n'y a qu'une bizarrerie : Budaï un linguiste de haut niveau, qui parle une trentaine de langues et sait déchiffrer les écritures ne s'entend bafouiller, mauvaise humeur à l'appui, que des syllabes invraisemblables, non identifiables, « *inouïes* » au sens propre, comme il ne reconnaît aucun des caractères inventoriés sur la planète.

Comble d'étrangeté, tout est fait pour qu'on ne puisse pas s'en tirer à bon compte avec l'argument qu'il s'agirait d'un mauvais rêve ou d'un roman de science-fiction : l'incompréhension est d'autant plus affolante que le décor est « *normal* ». Et que tout, d'une certaine façon, est rationnel. « *En y repensant, ce qui a dû se passer, c'est que dans la cohue de la correspondance, Budaï s'est trompé de sortie, il est probablement monté dans un avion pour une autre destination et les employés de l'aéroport n'ont pas remarqué l'erreur.* »

La Tour de Babel n'est pas loin, ni *Les Voyages de Gulliver*, ni, surtout, *Le Procès* de Kafka. Mais dans *Épépé*, ces utopies de la solitude ou de l'incommunicabilité prennent une tournure sèchement mathématique.

La montée de l'angoisse ne tient pas au style mais à l'exactitude scientifique de l'imagination, dont l'effet a tendance, à la longue, à s'essouffler. Reste la jubilation du vertige, même s'il est de l'ordre de la logique : avec une sérénité à toute épreuve, Karinthy passe au crible, rigoureusement, la manière dont l'absolue impossibilité de communication frappe les situations quotidiennes les plus anodines. Descriptions minutieuses, hypothèses scientifiques, expérimentations linguistiques, tentatives humaines s'accumulent en vain pour arriver à comprendre ce monde utopique, et surtout « *à se sortir de là* ».

Une question s'impose : et s'il n'y avait pas une langue dans cette ville, mais autant de langues que d'individus ? Et si personne n'était destiné à se comprendre ?

Budaï a beau déduire du mot qui se prononce quand on le bouscule qu'il signifie « *pardon* », qui dit que, dans ce monde-là, on se pardonne ? Ce n'est pas seulement une langue qui est à découvrir, mais une humanité dont il s'agit de retrouver le mode d'emploi, là où même les numéros de téléphone ne correspondent à aucune logique connue et où le football se joue comme nulle part ailleurs, avec plusieurs ballons, sans buts, la foule emprisonnée sur le terrain. Budaï n'y renonce pas.

Karinthy, lui, réussit cette intelligente acrobatie : prouver, par un raisonnement sans failles, la défaite du raisonnement pour aborder un monde qui ressemble fort au totalitarisme et dont les règles inventées mettent « hors jeu » celui qui y est étranger. Ce monde-là est mort, nous dit-il, à force d'avoir été trop rationnel, trop utile, trop pressé... trop humain ?